

# LE MÉMORIAL DE LA PETITE-NATION

## NOS VIEILLES FAMILLES

Fascicule B

Marie Vaillancourt



1

Les Éditions de la Petite-Nation

## Présentation

Sans les conseils du Curé Labelle, Jules et Romuald Lauzon de même que leurs cousins Wilfrid et Ubald Lauzon n'auraient probablement jamais quitté Saint-Jérôme pour venir coloniser leur coin de terre à Notre-Dame-de-la-Paix.

Quelques années plus tard, presque tout le rang Sainte-Augustine sera habité par leurs descendants, si bien qu'on a longtemps parlé du «rang des Lauzon». Aujourd'hui, la famille est encore bien implantée à Notre-Dame-de-la-Paix.

Les Guindon de la Petite-Nation, qu'ils soient de Plaisance, de Saint-André ou de Duhamel descendent à peu près tous de Louis ou de Maxime Guindon, deux frères originaires de Saint-Hermas, circonscription de Deux-Montagnes.

Dans ce second fascicule, vous pourrez lire la petite histoire des Lauzon, des Guindon, ainsi que celle des Sabourin qui viennent de Rigaud et qui se sont concentrés dans la région de Ripon.

## NOS VIEILLES FAMILLES

Marie Vaillancourt

## Table des matières

<i>Les premiers Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix</i> .....	<i>3</i>
<i>Les premiers Guindon de la Petite-Nation</i> .....	<i>11</i>
<i>Les premiers Sabourin de Ripon</i> .....	<i>19</i>

## Les premiers Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix

Les Lauzon sont une des familles les plus nombreuses au Québec. On dit même qu'ils viendraient au second rang après les Tremblay. Pourtant, fait étonnant, un seul Tremblay et un seul Lauzon sont venus en Nouvelle-France et s'ils connaissaient aujourd'hui l'ampleur de leur progéniture, sans doute en seraient-ils les premiers surpris.

Le premier Lauzon avait pour prénom Gilles; il était originaire de Normandie, dans la paroisse Saint-Julien de Caen où il était né en 1631, fils de Pierre Lauzon et d'Anne Boivin. Il arrive à Montréal en 1653 avec Chomedey de Maisonneuve et achète la terre d'Urbain Tessier dit Lavigne. Il se marie trois ans plus tard avec la fille du puisatier Jacques Archambault, Marie alors âgée de 12 ans.

Gilles Lauzon exerçait le métier de chaudronnier. À Montréal, il sera soldat de la milice de Ville-Marie en 1663 et occupera en 1670 la fonction de marguillier.

Il est décédé en 1687 à l'âge de 56 ans.

\*\*\*\*\*

Les premiers Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix venaient de Saint-Jérôme. Ils auraient suivi les conseils du Curé Labelle, le «roi du Nord» qui, dans son grand dessein de développer les Laurentides, incitait ses compatriotes à s'établir, entre autres endroits, dans la Petite-Nation.

Tout d'abord, *Jules* et *Romuald* Lauzon, fils de *Pierre* Lauzon, de Saint-Jérôme, s'achètent deux lots côte à côte dans le rang Sainte-Augustine, fort probablement au début de 1880.

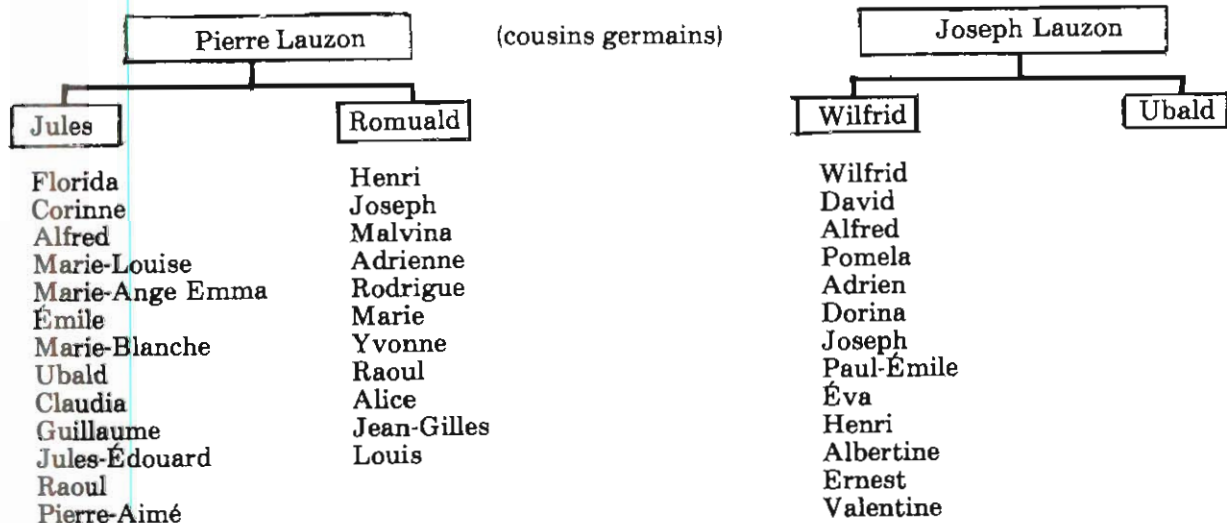
Peu après, en 1886, *Wilfrid* Lauzon et *Ubald* Lauzon, fils de *Joseph* Lauzon, viennent s'établir à Notre-Dame-de-la-Paix.

Pierre et Joseph Lauzon étaient cousins germains. Le premier habitant le rang du Petit Brûlé à Saint-Jérôme tandis que le second avait vécu et élevé sa famille dans le rang Sainte-Marie non loin de chez son cousin.



*Jules Lauzon et son épouse Hermélina Guay.*

### généalogie



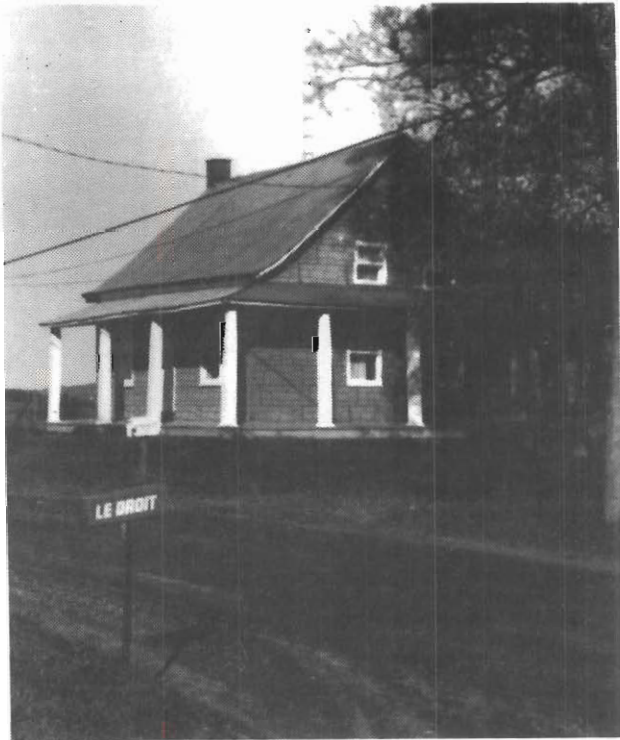
## JULES LAUZON

Avant même de se marier, Jules Lauzon achète sa terre dans le rang Sainte-Augustine et déblaie un coin pour bâtir sa cabane. Des parents et des amis de Saint-Jérôme, dont son frère Romuald en particulier, l'aident à défricher ce lopin de terre qui ressemble plutôt à une forêt.

À l'époque où Jules s'installe, la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix n'existe pas encore; elle sera fondée en 1902. Le rang Sainte-Augustine fait donc partie de Saint-André-Avellin.

Une seule personne, à part Jules, habite le rang et la route n'est pas encore carrossable pour une voiture avec ses chevaux. Pour aller à la messe à Saint-André, Jules doit d'abord se rendre à pied chez ce premier voisin, à environ quatre kilomètres de chez lui, avant de pouvoir monter en voiture.

Quelques années plus tard, il épouse Herméline Guay et c'est alors qu'il entreprend de construire une grande maison en pièces. Ils ont l'ambition d'y élever une grosse famille. Ils auront onze enfants et la maison devra même être agrandie par une cuisine ajoutée à l'arrière.



*La maison de la famille Jules Lauzon dans le rang Sainte-Augustine. Son fils Pierre-André l'habite présentement.*

Déjà, au début, il y avait suffisamment de terrain en champs pour que trois ou quatre vaches puissent y brouter. Une petite écurie attenante à la grange est donc construite pour les abriter durant l'hiver. Plus tard on en bâtitra une plus grande et celle-là servira à l'élevage des dindes.

L'élevage des dindes était la responsabilité de la femme, Herméline Guay. Son fils, Jules-Édouard, se souvient d'être souvent allé chercher les dindes dans le champ pour les rentrer, au retour de l'école. Il aidait sa mère à les «soigner» et il se rappelle avoir été un peu jalouxé par ses frères et soeurs quand, à Noël, elle lui offrait un cadeau pour l'en remercier.

Alfred, l'aîné des garçons, s'intéresse, quant à lui, au commerce des animaux. Il achète, avec ses frères, des chevaux et d'autres animaux des cultivateurs de la région. Ils reconduisent ces bêtes à pied jusqu'à Montebello, traînant avec eux une charette à foin, «la wagon» comme on l'appelait à l'époque, qui sert à embarquer les animaux plus faibles, ceux qui auront des défaillances au cours du voyage.

On charge ensuite le bétail à bord du train à Montebello pour finalement l'acheminer vers le marché de Pointe Saint-Charles à Montréal.

Jules Lauzon n'aura jamais eu à quitter sa famille pour monter dans les chantiers, comme le font de nombreux pionniers à l'époque.

Il travaille chez lui durant l'hiver car sa terre contient suffisamment de bois, du pin surtout, pour qu'il en vende aux moulins à scie des environs.

Son fils, Jules-Édouard, se rappelle de l'outil qui servait à déraciner les souches avec l'aide des chevaux. «C'était une grande traîne, dit-il, semblable à une presse; on faisait le tour d'une souche et ensuite on l'arrachait». Une fois les racines empilées et séchées, on répandait de l'huile à lampe pour les brûler.

Après le décès de sa femme, Herméline Guay, Jules Lauzon épouse en secondes noces Denise Lebuys dit Dupuis, le 1er septembre 1927.

La maison sera plus tard séparée en deux. L'avant étant habité par Jules et sa nouvelle épouse Denise Dupuis-Boyer, tandis que l'arrière est occupé par le fils de Jules, Pierre-Aimé qui a épousé la fille de Denise Dupuis-Boyer, Ismelda Boyer.



*Jules Lauzon et sa seconde épouse Denise Dupuis.*

La famille de Jules Lauzon garde un souvenir inoubliable des fameuses soirées du jour de l'an passées dans cette maison et du fameux «wine shine», spécialité du père Jules, une boisson alcoolisée fabriquée avec du blé et de l'orge fermentés.

Jules Lauzon est décédé en 1955 à l'âge de 91 ans.

## Les enfants de Jules Lauzon et Herméline Guay

- Florida Lauzon
- Corrine Lauzon (08-06-1888) décédée en bas âge
- Alfred Lauzon (07-09-1889)
- Marie-Louise Lauzon (15-12-1890)
- Marie-Ange Emma (26-09-1892) décédée en bas âge
- Émile Lauzon (06-04-1894)
- Marie-Blanche Lauzon (17-12-1895)
- Ubald (09-09-1897)
- Claudia Lauzon (15-12-1898)
- Guillaume Lauzon (16-09-1901)
- Jules-Édouard Lauzon (18-12-1902)
- Raoul Lauzon (1904)
- Pierre-Aimé Lauzon (20-12-1905)

### Florida

Florida a épousé Henri Deschambault. Ils ont eu huit enfants. Elle a toujours habité Notre-Dame-de-la-Paix, dans le rang Sainte-Augustine puis dans le rang Bruno et ensuite au village de Notre-Dame-de-la-Paix.

Son mari était cultivateur mais aimait surtout la chasse et la pêche. Elle était d'une nature optimiste. Lui aussi avait bon caractère dit-on; il aimait rire et s'amuser.

En secondes noces, elle épouse Édouard Laplante.

Florida est décédée à 84 ans.



Alfred Lauzon et son épouse Marie-Éliza Saint-Jean.

### Alfred

Alfred Lauzon épouse Marie-Éliza Saint-Jean le 29 juin 1914. Ils auront neuf enfants dont un mort en bas âge.

Après s'être marié, il se rend en Abitibi avec son épouse pour acheter un hôtel au lac Saguy (lac Hébert à l'époque). L'aventure n'a pas duré deux ans puisque l'hôtel a été incendié.

Ils reviennent donc à Notre-Dame-de-la-Paix dans le rang Sainte-Augustine. Alfred sera cultivateur, propriétaire de quatre terres dont deux dans Sainte-Augustine, une dans le rang Procul et une autre dans le rang Thomas. Il sera aussi maquignon. Il aimait faire des affaires, vendre des animaux, en acheter. Ses compagnons de travail dans ce domaine avaient pour nom Gatien Paquette de Saint-André, Jean-Baptiste Lavoie de Montebello et Jean-Baptiste Tailleur de Ripon. Un monsieur Bourdon de Montréal leur servait d'intermédiaire.

Il viendra ensuite vivre au village pour y bâtir maison et y tenir boucherie.

Alfred Lauzon est décédé à 74 ans, son épouse à 81 ans.

Un de ses fils, Fernand Lauzon, sera maire de Notre-Dame-de-la-Paix durant plusieurs années.

### Marie-Louise

Marie-Louise a épousé Eugène Lalonde le 18 août 1913. Décédée dans la trentaine, elle a donné naissance à deux enfants.

Elle et son mari ont tout d'abord vécu sur une terre. Eugène Lalonde avait une fromagerie à Vinoy puis à Saint-Émile. Ils ont ensuite acheté la ferme du frère de Marie-Louise, Émile.

### Émile

Émile Lauzon a épousé Rosanna Brazeau le 20 avril 1925. Ils ont eu huit enfants. Émile a été cultivateur, il a aussi tenu boucherie au village (celle de son frère Alfred).

Il transportait sa viande dans une petite voiture tirée par un cheval pour vendre de porte à porte.

Par la suite, il s'en est allé à Senneville en Abitibi défricher une terre. Il y est décédé.



Marie-Blanche Lauzon, fille de Jules Lauzon.

*Marie-Blanche*

Marie-Blanche Lauzon épouse Jean-Arthur Lanthier le 19 avril 1927. Ils auront trois enfants.

Les Lanthier travailleront plusieurs années comme cultivateurs dans le rang William. Ils vendront finalement leur terre pour s'en aller vivre à Saint-Jérôme.

*Ubald*

Ubald Lauzon épouse Yvonne Juteau le 6 août 1917. Ils auront neuf enfants. Cultivateur dans le rang Procul, Ubald a acheté sa terre de son frère Alfred. Une de ses filles habite aujourd'hui la maison paternelle.

*Claudia*

Claudia Lauzon épouse Hormidas Aubin le 20 juin 1921. Ils auront huit enfants et seront cultivateurs dans le rang Sainte-Madeleine.

Hormidas Aubin a été secrétaire de la municipalité durant de nombreuses années. Son épouse Claudia Lauzon le laissera dans le deuil assez tôt. Il vendra alors sa terre pour s'installer à Saint-André-d'Argenteuil.



*Guillaume Lauzon, fils de Jules Lauzon, en compagnie de son épouse Aline Boisclair.*

*Guillaume*

Guillaume Lauzon a épousé Aline Boisclair, une Montréalaise. Il a vécu à Montréal où il s'est acheté un commerce, une épicerie. Il n'a pas eu d'enfants.

*Jules-Édouard*

Jules-Édouard Lauzon épouse Germaine Gauthier le 15 avril 1935. Ils ont eu six enfants.

Jules-Édouard a travaillé aux États-Unis de 15 à 18 ans. Il est revenu pour se marier et acheter la terre d'Alcide Chartrand, terre qu'il habite toujours dans le rang Sainte-Augustine.



*La maison de Jules-Édouard Lauzon dans le rang Sainte-Augustine.*

*Raoul*

Raoul Lauzon a épousé en premières nocces Juliette Laframboise, et en secondes nocces Lauréa Massie. Avec cette dernière, il a eu trois enfants.

Après avoir travaillé aux États-Unis, Raoul Lauzon est venu s'installer à Boileau où il faisait du beurre et du fromage. Il a ensuite acheté la boucherie de son beau-père à Saint-André-Avellin. Puis il est allé vivre à Saint-Jérôme où il a vendu des médicaments, puis a tenu une boutique de chaussures.



*Jules Lauzon peu avant sa mort en 1955, à l'âge de 92 ans.*

*Pierre-Aimé*

Pierre-Aimé Lauzon épouse Ismelda Boyer le 25 juin 1930. Ils auront une fille. C'est Pierre-Aimé qui vivra sur la terre paternelle et y passera sa vie. La terre et la maison ont été vendues à leur fille.

## ROMUALD LAUZON

Le frère cadet de Jules Lauzon, Romuald, viendra vivre sur la terre voisine dans le rang Sainte-Augustine. Il élèvera sa famille avec les moyens de l'époque, c'est-à-dire pauvrement.

Sa fille Adrienne nous raconte qu'il était un homme très pieux. «Il ne manquait pas de nous rappeler de faire notre prière chaque soir», raconte-t-elle.



*Clarend Labelle, l'épouse de Romuald Lauzon, qui est retournée vivre à Saint-Jérôme après le décès de son mari, victime de la grippe espagnole.*

Romuald Lauzon a travaillé d'arrache-pied à défricher, essoucher, labourer sa terre tandis que son épouse confectionnait des souliers de boeuf, tricotait des chaussettes, nattait des chapeaux de paille, tissait, cousait, faisait le beurre.

Romuald meurt prématurément à 49 ans, victime de la grippe espagnole qui emportera, en l'espace de trois semaines, en plus du père, les deux fils aînés, Henri et Joseph âgés respectivement de 24 et 23 ans.

Clarend Labelle, l'épouse de Romuald Lauzon, devenue veuve, s'en retourne vivre à Saint-Jérôme auprès de sa famille, emmenant avec elle ses trois plus jeunes enfants: Alice, Jean-Gilles et Louis.



- Henri (26 août 1895)
- Joseph (3 décembre 1896)
- Malvina (18 mai 1898)
- Adrienne (10 décembre 1899)
- Rodrigue (17 juillet 1901)
- Marie

- Yvonne
- Raoul
- Alice
- Jean-Gilles
- Louis

### Henri

Victime de la grippe espagnole à l'âge de 24 ans.

### Joseph

Victime de la grippe espagnole à l'âge de 23 ans.



*Deux filles de Romuald Lauzon, Adrienne et Malvina, en compagnie de leur belle-soeur Anne-Marie Deschambault.*

### Malvina

Malvina Lauzon épouse Ferdinand Mantha le 30 octobre 1921. Ils auront neuf enfants. Cultivateur dans le rang Sainte-Augustine, Ferdinand Mantha vendra sa terre à son fils Pierre-Alain. Lui et son épouse iront ensuite vivre au village de Notre-Dame-de-la-Paix.



*Adrienne Lauzon, fille de Romuald Lauzon, épouse de Donoza Laporte, alors qu'elle avait vingt ans.*

*Adrienne*

Adrienne Lauzon épouse Donoza Laporte le 8 juin 1926. Ils auront six enfants. Cultivateurs à Saint-André-Avellin dans le rang Saint-André pendant trente-deux ans, ils vendront leur terre à Henri Sanscartier.

*Rodrigue*

Rodrigue Lauzon épouse Anne-Marie Deschambault le 20 août 1930. Ils ont vécu dans le «rang des Lauzon», le rang Sainte-Augustine. Ils ont eu trois enfants. Ils ont demeuré au village avant de déménager à Saint-Jérôme où habite leur fille.

*Raoul*

Raoul Lauzon épouse Yvonne Deschambault le 13 août 1930. Ils ont vécu dans le rang Sainte-Augustine où ils ont eu neuf enfants. Raoul Lauzon et son épouse habitent maintenant Papi-neauville.



*Marie Lauzon, une autre fille de Romuald Lauzon. Elle a épousé René Lemay le 12 juin 1929.*

*Marie*

Marie Lauzon épouse René Lemay le 12 juin 1929 et va vivre à Saint-Jérôme où elle aura dix enfants.

*Yvonne*

Yvonne Lauzon épouse Albert Therrien le 23 mai 1928. Elle aura trois filles: Gisèle, Léonne et Paulette, élevées à Saint-Faustin. Yvonne Lauzon habite actuellement Saint-Jovite.

*Alice*

Alice Lauzon épouse Euclide Brunet à Saint-Jérôme. Ils n'auront pas d'enfants.

*Jean-Gilles*

Jean-Gilles Lauzon va épouser Pauline Beau-doin. Lui et son épouse vivront à Saint-Jérôme où ils élèveront six enfants.



*Yvonne Lauzon et sa mère Clenda Labelle.*

*Louis*

Louis Lauzon et son épouse Marie-Anne Plouffe auront deux enfants à Saint-Jérôme.

*WILFRID ET UBALD LAUZON*



*La maison de Wilfrid Lauzon, un des premiers Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix. Elle est située dans le rang Gustave (ou route 323).*



Plusieurs des Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix descendent de Wilfrid Lauzon, son frère Ubald n'ayant pas eu d'enfants.

Tout comme leurs petits-cousins Jules et Romuald, Wilfrid et Ubald Lauzon venaient de Saint-Jérôme.

Wilfrid et Ubald Lauzon étaient donc parents avec Jules et Romuald Lauzon par leurs pères qui étaient cousins germains.

Wilfrid a dû arriver à Notre-Dame-de-la-Paix peu après Jules, soit en 1886.

Le père de Wilfrid et Ubald Lauzon avait pour prénom Joseph. Il est aussi venu vivre à Notre-Dame-de-la-Paix à la suite de ses fils. Ayant perdu sa femme dans un accident de chemin de fer où il avait lui-même laissé un œil, Joseph épousait en secondes noces Orphila Lavallée et décidait de demeurer au village de Notre-Dame-de-la-Paix. Vers 1902, il bâtissait le «petit hôtel» du village.

Ubald Lauzon, son fils, épousait de son côté Olivina Maher. N'ayant pas d'enfants, ils en adoptent trois: Émile Gratton, Ernest Côté et Yvonne Gosselin.

Wilfrid Lauzon, par contre, aura une grosse famille, treize enfants qu'il élèvera avec l'aide de son épouse Marie-Louise Maher.

Lorsqu'il arrive à Notre-Dame-de-la-Paix en 1886, Wilfrid Lauzon s'installe dans le rang Gustave (route 323), juste à l'intersection du rang Bruno. La terre était toute à défricher et comme le bois, en abondance à l'époque, se vendait mal, on le brûlait.

Wilfrid Lauzon et sa famille ont vécu pauvrement et ils ont dû subir à quelques reprises des situations éprouvantes. Un jour, l'incendie de leurs bâtiments les privait de sept jeunes veaux sur lesquels on comptait beaucoup pour joindre les deux bouts. L'incendie de l'érablière, en 1913, leur a porté un autre dur coup.

Comme planche de salut, il y avait toujours la chasse qui servait de complément à l'élevage pour réussir à nourrir toutes les bouches. L'entraide entre voisins allait de soi à l'époque. Les corvées, ou les «bees» comme on les nommait plus souvent dans la région, faisaient partie des habitudes, de la coutume.

L'éloignement des grands centres, l'isolement rapprochait les gens. La paroisse Notre-Dame-de-Paix n'existait pas encore lorsque les trois fils aînés de Wilfrid étaient en âge de marcher au catéchisme. Ils ont dû faire dix milles à pied jusqu'à Saint-André-Avellin pour remplir cette obligation.

Wilfrid Lauzon n'est jamais allé travailler dans les chantiers éloignés. Il est toujours resté à Notre-Dame-de-la-Paix, s'impliquant avec intérêt dans les affaires municipales. Maire de Notre-Dame-de-la-Paix à deux reprises, de 1903 à 1908 puis de 1925 à 1933, il a également été juge de paix pendant la guerre de 1914-1918 et secrétaire de la fromagerie de Notre-Dame-de-la-Paix.

Son fils Ernest se rappelle fort bien avoir souvent attelé les chevaux de son père lorsque celui-ci devait se rendre à Papineauville aux réunions du conseil de comté.

Marie-Louise Maher, l'épouse de Wilfrid Lauzon, devait mourir en 1921. Lui, resté seul, ne se remariera pas. Il choisit de consacrer son temps et ses énergies aux affaires municipales pendant huit années.

Wilfrid Lauzon s'éteint en 1938 à l'âge de 75 ans.



- Wilfrid
- David
- Alfred (8 avril 1891)
- Pomela (9 septembre 1892)
- Adrien (25 novembre 1894)
- Joseph (22 octobre 1898)
- Paul-Émile (17 mars 1898)
- Dorina (20 octobre 1899)
- Éva (7 novembre 1901)
- Henri
- Albertine
- Ernest
- Valentine

#### Wilfrid

Wilfrid Lauzon, le fils aîné, a épousé Yvonne Gosselin, la fille adoptive de son oncle Ubald, le 12 juillet 1910. Ils ont eu huit enfants (Conrad, Malfa, Émilien, Arisse, Yvette, Bertha, Rémi et Yollande).

Wilfrid s'est établi dans le rang Bruno, tout près de chez son père. Il est décédé à l'âge de 70 ans.

#### David

David Lauzon a épousé Joséphine Gauthier le 3 juillet 1910. Ils ont eu neuf enfants (Roger, Adrienne, Laurette, Gaston, Marie, Gaspard, Vincent, Claire et Jacques).

Commerçant, David Lauzon a aussi été bûcheron tandis que sa femme et ses enfants s'occupaient de la terre.

Il est décédé à l'âge de 77 ans.

#### Alfred

Alfred Lauzon a épousé Marie-Louise Brault. Ils ont eu un fils, Jean-Paul. Ils ont toujours vécu à Montréal.

Alfred Lauzon fut conducteur de tramway jusqu'à sa pension. Son épouse possédait une boutique de vêtements. Elle est décédée il y a une dizaine d'années.

Alfred Lauzon est aujourd'hui âgé de 88 ans.

*Pomela*

Pomela Lauzon a épousé Louis Gauthier de Namur le 23 septembre 1918. Ils ont eu des jumeaux, René et Reine-Aimée. Les enfants n'ont à peu près pas connu leur mère qui est décédée alors qu'ils étaient très jeunes, en 1921.

Leur père s'est remarié avec Marie-Louise Beaulieu.

*Adrien*

Adrien Lauzon a épousé Alice Lalonde le 24 février 1924 et s'en est allé vivre à Hull où il a travaillé comme électricien dans une usine. Ils ont eu six enfants (Constance, Lorraine, Lucette, Gaétan, Raymond et Jean-Claude).

*Dorina*

Dorina Lauzon a vécu à Masham sur la terre de son mari Ernest Liard. Ils ont eu trois enfants (Alice, Claire et Jean-Guy).

*Joseph*

Joseph Lauzon se mariait avec Aurore Fournel le 24 juillet 1930. Ils ont résidé sur une ferme dans le rang Sainte-Madeleine. Leurs enfants: Madeleine, Gilles, Denis, Joseph, Andrée-Jeanne et Lucette.

*Paul-Émile*

Paul-Émile Lauzon, marié avec Laurette Vallée de Grenville, a vécu à Gatineau où il a travaillé à l'usine de pâte et papier. Leurs enfants sont: Réjean, Jean-Yves, Wilfrid, Lomer, Micheline et Claudette.

*Éva*

Éva Lauzon a vécu dans le rang Sainte-Madeleine avec son mari Joseph Napoléon Charlebois, qu'elle a épousé le 3 mai 1920, et ses neuf enfants: François, Rolland, Fernand, André, Germaine, Sylvia, Denise, Lise et Marguerite.

Après la mort de son mari, à 62 ans, elle épouse en secondes noces Euclide Lafontaine de Ripon.

*Henri*

Henri Lauzon qui a épousé Laurette Amyot n'a pas eu d'enfant. Il a vécu à Montréal où il tenait un restaurant, rue Girouard.

*Albertine*

Albertine Lauzon a épousé Zénon Perrier le 5 juin 1928. Ils ont vécu dans le rang Thomas à Notre-Dame-de-la-Paix comme cultivateurs. Leurs sept enfants: Gaétan, Jean-Guy, Normand, Robert, Mariette, Pierrette et Louise.

*Ernest*

Ernest Lauzon a épousé Laurence Perrier, institutrice pendant vingt-trois ans à Saint-Émile et à Notre-Dame-de-la-Paix. Ernest Lauzon a travaillé comme cultivateur sur la terre de son père dans le rang Gustave (route 323), face à l'intersection du rang Bruno.

Ils ont eu douze enfants: Laurent, Jeanne-Mance, Jean-Louis, Robert, Michel, Marcel, Hélène, Henriette, Danielle, Denise, Jocelyne et Paulette.

*Valentine*

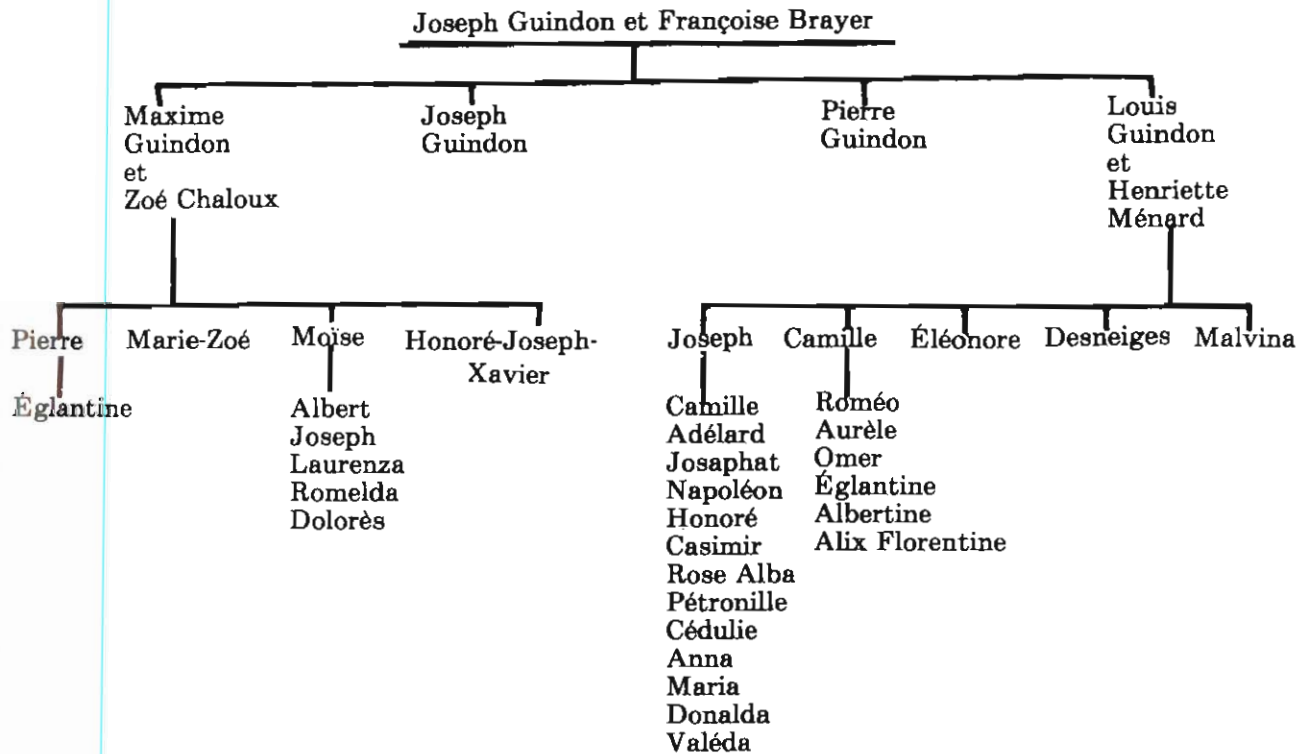
Valentine Lauzon, la cadette, a vécu à Rouyn avec Lionel Corbeil, son époux, où ils ont colonisé une terre. Leurs enfants: Aurèle, René, Jeanine, Pauline, Claudette et Nicole.



La famille de Wilfrid Lauzon. De gauche à droite: Éva, Adrien, Alfred, David, Paul-Émile, Joseph; rangée du centre: Dorina, Pomela, Henri, la mère Marie-Louise Maher, la

petite Albertine, le père Wilfrid Lauzon, et Wilfrid le fils aîné à sa gauche. Au premier plan: Valentine et Ernest Lauzon.

# Les Guindon de la Petite-Nation



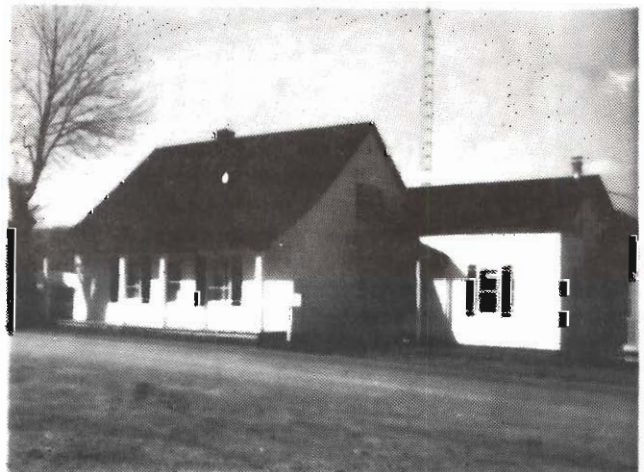
## LES FRÈRES MAXIME ET LOUIS

On retrouve des Guindon un peu partout dans la Petite-Nation, de Plaisance à Duhamel. La grande majorité d'entre eux descend de *Maxime* ou de *Louis* Guindon.

Maxime et Louis, deux frères, fils de Joseph Guindon et de Françoise Brayer, cultivateurs, étaient originaires de Saint-Hermas dans la circonscription de Deux-Montagnes. Ils avaient aussi deux autres frères: *Pierre* qui est resté à Saint-Hermas et *Joseph* qui viendra plus tard vivre chez son frère Maxime.

Louis et Maxime Guindon se sont installés sur des terres voisines dans le rang Valençay près de Ripon. Louis Guindon serait arrivé le premier, vers 1840, tandis que son frère Maxime est venu s'établir en 1860.

## LOUIS GUINDON



La maison du premier Guindon arrivé dans la Petite-Nation, Louis Guindon. Elle est située dans Valençay, près du Bac-ku. Rénovée considérablement au cours des ans, elle est habitée aujourd'hui par Gérard Guindon, arrière-petit-fils de Louis.

La terre où s'est installé Louis Guindon dans Valençay, située juste en face de l'actuel restaurant Le Bac-ku, est présentement habitée par Gérard Guindon, fils d'Adélar, petit-fils de Joseph et arrière-petit-fils de Louis. Il s'agit de la quatrième génération vivant sur la même terre.

De la paroisse de Saint-Hermas où il était né, Louis Guindon a fait le voyage en bateau jusqu'à Montebello en compagnie de sa femme Henriette Ménard.

Comme tous les pionniers de la Petite-Nation, il a dû travailler dur, bûcher, arracher les souches, déblayer, bâtir sa maison. Mais les rudes travaux de la terre ne faisaient pas peur à cet homme costaud, un géant à une époque où on dit que la plupart des gens étaient de petite taille. Il mesurait 6 pieds 3 pouces.

De père en fils, il a été raconté que Louis Guindon avait les mains immenses, à tel point qu'il pouvait facilement prendre par le fond un seau d'une dizaine de pouces de diamètre.

Pour gagner quelques revenus, il prenait un moyen assez courant dans cette région de Valençay et de Ripon: il confectionnait de la potasse en brûlant le bois dur coupé sur sa terre. Pour aller la vendre, il la transportait sur son dos, à pied, jusqu'à Montebello, suivant un chemin qu'il connaissait bien, traversant une seule fois la Petite-Nation, au Portage, le seul endroit où il était alors possible de franchir la rivière. Un gros pin abattu à cet emplacement aurait été le premier pont de la Petite-Nation.

#### MAXIME GUINDON



Maxime Guindon, frère de Louis Guindon, les deux premiers du nom dans la Petite-Nation. On le voit ici en compagnie de son épouse Zoé Chaloux.

Maxime Guindon, né à Saint-Hermas le 21 janvier 1813, a épousé Zoé Chaloux, née à Rivière-du-Febvre le 18 février 1835, fille de Benjamin Chaloux et de Josephthe Savaria.

Avant de venir s'établir sur la terre voisine de celle de Louis Guindon dans le rang 6 à Valençay, ils ont eu un fils, Pierre, né le 31 mars 1858.

À la mort de son mari Joseph Guindon, la mère de Maxime, Françoise Brayer, viendra s'installer chez son fils après avoir vendu une terre qu'elle possède à Saint-Sauveur-des-Monts. En 1871, elle fait un testament en faveur de son fils Maxime chez qui elle est demeurée jusqu'à sa mort le 12 septembre 1885.

Quelques années plus tard, en 1896, le frère de Maxime, Joseph, resté à Saint-Hermas, viendra lui aussi vivre chez Maxime après le décès de son épouse Hedwidge Hébert de Saint-Sauveur-des-Monts. Veuf et sans enfants, il vend sa propriété de Saint-Sauveur et fait son testament en faveur de son neveu Moïse Guindon, fils de Maxime, avec qui il va demeurer jusqu'à son décès le 2 février 1901.

Maxime Guindon est décédé le 13 juillet 1905 à l'âge de 72 ans; son épouse, Zoé Chaloux le suivra le 12 février 1912, à 77 ans.

### Les enfants de Louis Guindon et Henriette Ménard

1. Joseph
2. Camille
3. Éléonore
4. Desneiges
5. Malvina
6. Léa
7. Louis

#### 1. Joseph

Joseph Guindon, le fils aîné, prend la relève de son père, Louis Guindon, comme cultivateur sur la terre.

«Jos» Guindon était un gros homme portant barbe blanche, se rappellent aujourd'hui ses petits-enfants. Il aimait la musique et animait les soirées aux sons de son violon, interprétant giges, «reels» et rigodons.

Il a épousé Marie Guénette et ils ont eu treize enfants. À l'arrivée d'un douzième enfant, le ministère de la Colonisation de l'époque, dans le but d'encourager les naissances, octroyait gratuitement un lot à la famille méritante.

C'est ainsi qu'à la naissance de son fils Casimir, Joseph Guindon a pu bénéficier d'un terrain boisé à la Montagne Noire de Ripon, un endroit où il se rendra désormais chaque année pour couper son bois de chauffage.

Les enfants de Joseph Guindon et Marie Guénette:

- *Camille*, marié avec Anna Brazeau, cultivateur à Saint-Sixte; ils auront cinq filles.

- *Adélarde* épouse Julia Séguin le 2 septembre 1929. Il habite la ferme des Guénette à Valençay. Plus tard, il achètera la ferme paternelle de son frère Casimir.

Adélarde aura neuf enfants et c'est son Gérard qui prendra la relève de la ferme de son père.

Il aura sept enfants et enseignera son art à son fils Émilien qui le remplacera à la forge.

- *Napoléon* épouse une demoiselle Chartrand et s'en va vivre en Alberta, suivant les traces de son frère Honoré.

- *Honoré* part pour Falher en Alberta dans les années '20 après avoir épousé Rosanna Rochon de Ripon. Parcourant environ cinquante milles par jour, il prend une semaine pour se rendre à Edmonton.



*Joseph Guindon, fils de Louis, a été le père d'une famille nombreuse. De gauche à droite, on voit ici ses enfants: Maria, Honoré, Pétronille, Josaphat, Rosalba, Napoléon, Camille,*

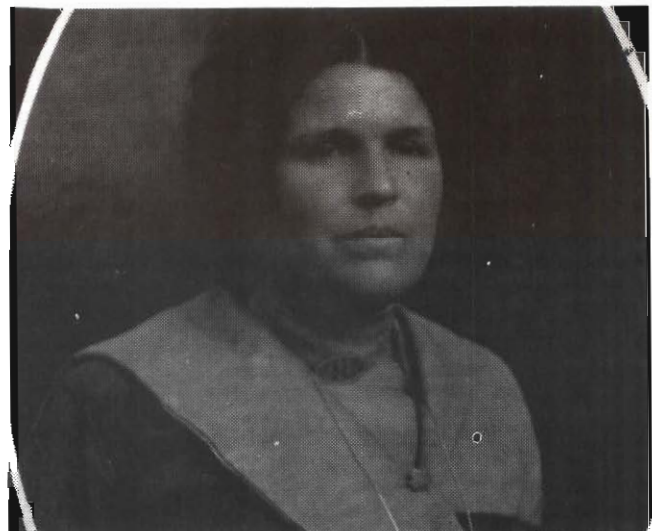
*Adélarde, Cédulie; rangée du centre: Casimir, Marie Guénette et son époux Joseph Guindon, Anna; au premier plan: Donald et Valéda.*

- *Josaphat* épouse Éva Deschamps à Saint-André-Avellin le 29 octobre 1906.

À quatorze ans, Josaphat a été placé chez Aldéric Carrière, un forgeron de Saint-André-Avellin, pour apprendre ce métier. Son salaire était alors de 1 \$ par mois, nourri, logé.

À dix-huit ans, il va travailler dans les chantiers mais il reviendra vite au métier de forgeron, profitant de l'enseignement de plusieurs maîtres à Ripon, Thurso, Rockland, Sastfield, Papineauville, Pointe-au-Chêne, Notre-Dame-de-la-Salette, Fassett. À ce dernier endroit, il décide d'acheter l'équipement de forge et d'ouvrir sa propre boutique. Puis il achète à Plaisance la forge d'un nommé Joannette.

L'expérience acquise un peu partout, en particulier à Rockland où un monsieur Bertrand a consenti à lui livrer les secrets du métier, lui sera grandement utile.



*Éva Deschamps, épouse de Josaphat Guindon de Plaisance.*

Honoré, lorsqu'il était jeune, avait la réputation d'être un athlète. Lorsqu'il travaillait à couper du bois au fond de la terre paternelle, il revenait dîner au pas de course, franchissant le mille en cinq minutes.

Il meurt à 52 ans sans avoir pu revenir visiter sa région natale, mais ses frères et soeurs, de même que ses neveux et nièces continuent de garder contact avec les familles d'Honoré et de Napoléon de l'Alberta.

- *Casimir* a épousé Florida Bélisle. Il est tout d'abord resté sur la ferme paternelle qu'il a finalement vendue à son frère Adélarde, décidant de travailler plutôt comme journalier.

- *Rose-Alba* mariée avec Alexandre Despatie a eu plusieurs enfants. Elle a vécu à Plaisance où son mari travaillait le bois, puis à Montebello chez sa fille Yvonne et, enfin, à Montréal.

- *Pétronille*, qui a épousé Dorius Bertrand, a eu dix-sept enfants. Ils ont vécu dans le rang Saint-Louis avant de partir pour Montréal.

- *Céculie*, mariée avec Godfroy Dallaire, a vécu dans la paroisse Saint-Sixte, rang Valençay, où elle a eu douze enfants.

- *Maria* et son mari Georges Séguin de Ripon, ont vécu à Noelleville en Ontario. Ils ont eu douze enfants.

- *Anna*, épouse de Frank Picard, a eu quatre enfants. Ils ont d'abord habité Chapleau puis Sudbury en Ontario.

- *Donalda* a épousé Ernest Roy et ils ont vécu à Montréal où ils travaillaient comme jardiniers maraîchers. Ils ont eu cinq enfants.

- *Valéda*, qui a épousé Olivier Aubry, a d'abord vécu à Saint-Sixte, puis à Thurso et enfin à Ripon. Ils ont eu quatorze enfants.

## 2. Camille

Camille Guindon, le deuxième fils de Louis Guindon, a vécu une bonne partie de sa vie dans une ferme à Saint-Sixte dans la Gore. Un jour, cependant, il décide de vendre sa terre pour s'en acheter une autre à Plaisance.

On dit de Camille Guindon qu'il aura eu une retraite paisible et heureuse avec sa femme Mélassie Dépastie qu'il avait épousée à Saint-André-Avellin le 27 juillet 1885.

Ils étaient pourvus d'une voiture à chevaux, ce qui leur permettait de rendre visite régulièrement à Alexandre Despatie, frère de Mélassie.

Les enfants de Camille Guindon et Mélassie Despatie:

- *Roméo*, né le 26 juin 1886, a épousé Éva Laflamme à Plaisance le 7 février 1910.

- *Aurèle*, né le 19 janvier 1890, a épousé Oda Bourbonnais le 20 août 1917. C'est lui qui succédera à son père sur la terre et lui permettra de vivre une heureuse retraite.

Aujourd'hui âgé de 90 ans, Aurèle Guindon vit toujours à Plaisance.

- *Omer*

- *Églantine* s'est mariée avec Michel Gérard.

- *Alix Florentine*, née le 3 juin 1888.

- *Albertine*, née le 9 janvier 1892, décédée à l'âge de 7 mois.

## 3. Éléonore Guindon

Fille de Louis Guindon, Éléonore épousera Denis Robitaille. Ils sont demeurés à Saint-Sixte et n'ont pas eu d'enfants.

## 4. Desneiges Guindon

Fille de Louis Guindon, elle deviendra l'épouse d'André Lepage. Ils resteront à Saint-Sixte.

## 5. Malvina Guindon

Fille de Louis Guindon, épouse un cordonnier, Pierre Forgette dit Despatie à Saint-André-Avellin, le 16 juin 1873.

## 6. Léa Guindon

Fille de Louis, elle est décédée à 14 ans le 5 novembre 1877.

## 7. Louis Guindon

Louis Guindon, fils de Louis, est décédé à l'âge de 1 an le 13 décembre 1866.



1. Pierre
2. Marie-Zoé
3. Moïse
4. Honoré Joseph Xavier

1. *Pierre*

Pierre Guindon, fils de Maxime Guindon, est né le 31 mars 1858 à Saint-Hermas, avant le départ de ses parents pour Valençay.

En 1881, il va épouser en premières noces Éloïse Labrosse qui ne lui donnera pas d'enfant. En 1886, il épouse Caroline Fortier, fille de Pierre Fortier et de Marie Labrie. Ils auront une fille, Églantine, qui se mariera avec Arthur Saint-Denis en 1907.

En troisièmes noces, Pierre Guindon épouse Délima Aubry de qui il aura une autre fille, Dolorès, future épouse de Philippe Sénécal.

2. *Marie-Zoé* Guindon

Marie-Zoé Guindon est née à Valençay le 21 novembre 1861.

3. *Moïse* Guindon

Le deuxième fils de Maxime Guindon, Moïse, est né à Valençay le 6 août 1865. C'est lui qui va relayer son père à la ferme.

Excellent cultivateur, habile menuisier, cet homme, dit-on, aimait le travail.

Valençay était alors un petit village avec son magasin général, sa fromagerie, sa boutique de forge.

Lecteur assidu du journal, Moïse Guindon suivait la politique avec intérêt. Il s'était cultivé par lui-même en lisant régulièrement.

Lorsqu'il est parti travailler à la construction du chemin de fer à Calgary, ses compagnons de travail, des Québécois pour la plupart, appréciaient grandement le service qu'il leur rendait en écrivant les lettres qu'ils lui dictaient pour un cent la lettre.

Le 18 juillet 1893, Moïse Guindon épouse Philomène Imbeau, fille de Jacques Imbeau dit Mantha et de Lucie Dumoulin. Ils auront cinq enfants.

Les enfants de Moïse Guindon et de Philomène Imbeau:

- *Albert*, né le 25 avril 1894, succède à son père sur la terre et épouse Marie-Joseph Chevrier le 14 août 1916 à Chénéville. Ils auront douze enfants:

- Germaine (26 avril 1917)
- Alberte (6 septembre 1918)
- Jean-Marc (14 décembre 1919)
- Solange (3 juillet 1921)
- Odette (28 février 1923)
- Agathe (1er octobre 1924)
- Suzanne (14 mai 1927)

- Adéodat (16 février 1929)
- Aline (23 juin 1932)
- Guy (15 février 1934)\*
- Henri-Paul (25 novembre 1935)
- Céline (11 août 1937)

\*Guy Guindon est aujourd'hui cultivateur sur la terre paternelle.

- *Joseph*, né le 15 mai 1897, deuxième fils de Moïse Guindon, a épousé Jeanne Sabourin de Ripon. Ils ont vécu en Abitibi. Ils auront deux enfants:

- Vincent
- Paul-Albert

- *Laurenza*, fille de Moïse Guindon, née le 28 avril 1899, a épousé Roméo Desjardins. Ils sont allés vivre au Témiscamingue où ils ont eu cinq enfants:

- Thérèse
- Marthe
- Huguette
- Pierrette
- Jean

- *Romelda*, fille de Moïse Guindon, née le 15 août 1901, a épousé Aimé Deschamps et ils ont vécu à Gatineau. Ils ont eu sept enfants:

- Thérèse
- Germaine
- Rolland
- Marie-Paule
- Raoul
- Claude
- Gisèle

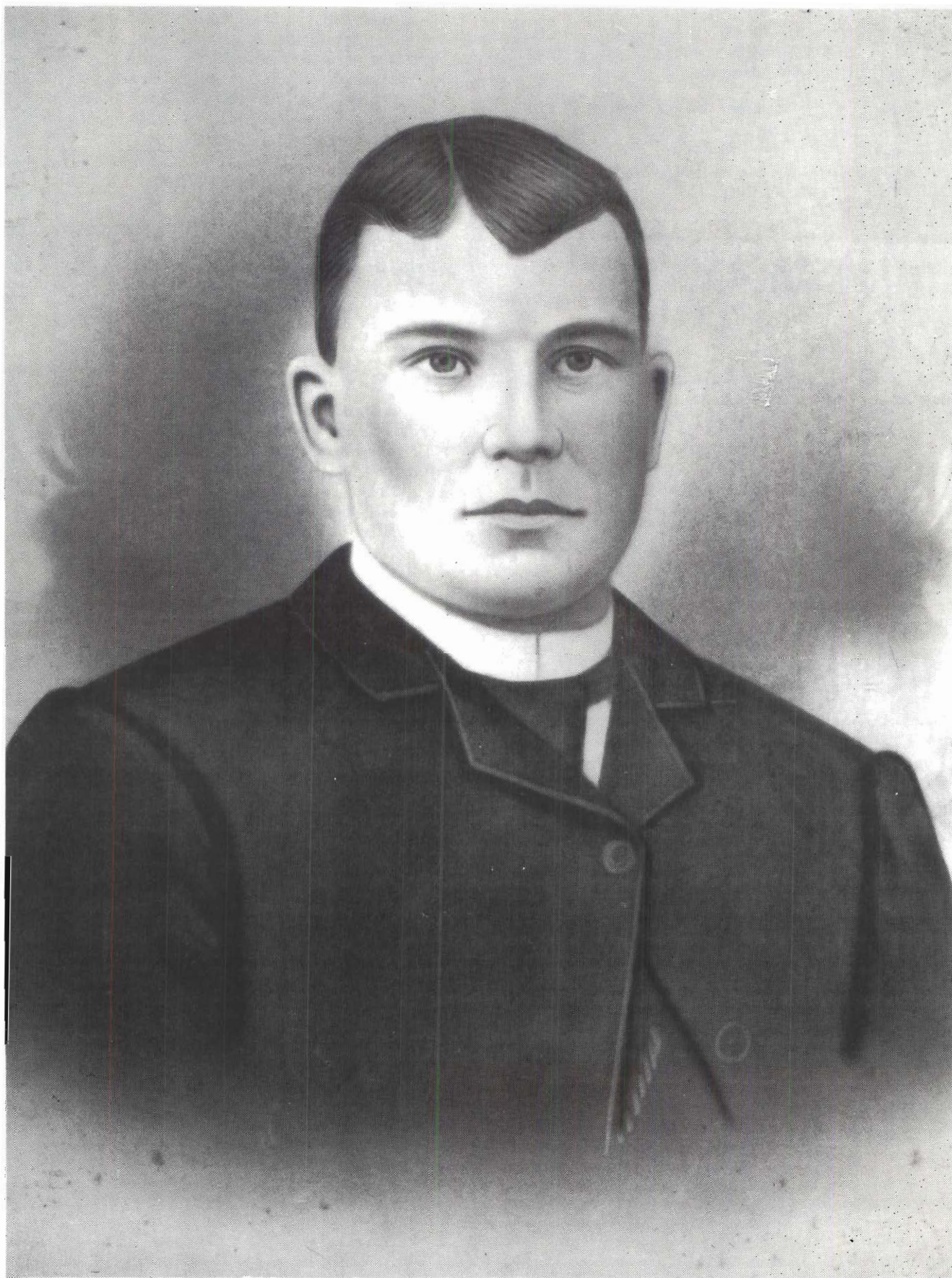
- *Dolorès*, fille de Moïse Guindon, née le 14 avril 1908. Elle épouse Philippe Chartrand à Saint-André-Avellin. Ils auront sept enfants:

- Colombe
- Paul
- Angela
- Fernand
- Marthe
- Raymonde
- Jean-Yves

Moïse Guindon est décédé le 6 mars 1954 à l'âge de 88 ans et son épouse, Philomène Imbeau dit Mantha, est décédée le 11 octobre 1961 à 87 ans.

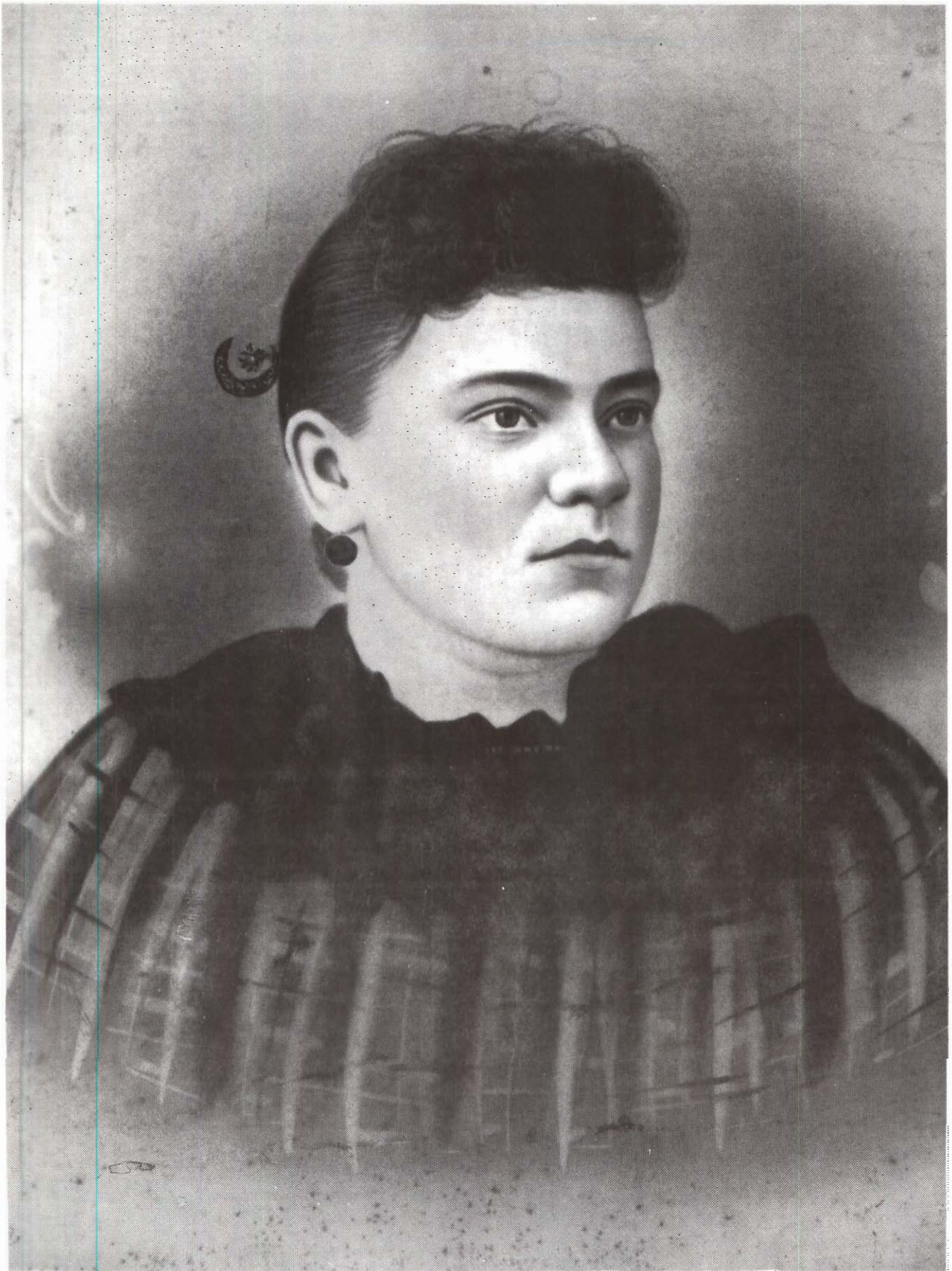
4. *Honoré Joseph Xavier* Guindon

Né à Ripon le 10 avril 1868, Honoré Joseph Xavier, fils cadet de Moïse Guindon, est décédé en 1890 alors qu'il était célibataire.



*Moise Guindon qui a relayé son père, Maxime, sur la terre paternelle à Valençay.*





*Philomène Imbeau, épouse de Moïse Guindon.*



*Philomène Imbeau et son époux Moïse Guindon.*



*Josaphat Guindon, le futur forgeron de Plaisance. Il était alors âgé de dix-huit ans.*

## *Généalogie des Guindon*

Le premier Guindon arrivé au pays avait pour prénom Pierre. Avec son épouse, Catherine Rouchalet, il se serait installé à Montréal, dans la paroisse Saint-François-de-Sales, et aurait eu deux fils: Jean et Paul.

Malheureusement, on ignore duquel des deux sont issus Louis et Maxime Guindon, les deux premiers du nom à s'établir dans la Petite-Nation.



*Albert Guindon et Marie-Josephte Chevrier à l'occasion de leur soixantième anniversaire de mariage en 1976.*

## Les Sabourin de Ripon

Rares sont les Riponais d'origine qui n'ont aucun lieu de parenté avec au moins un ou une Sabourin, à tel point que ce nom de famille est toujours identifié au village de Ripon.

Rien d'étonnant à ce qu'ils soient si nombreux quand on constate, en fouillant un peu, qu'il n'y a pas seulement un Sabourin qui ait eu l'idée de venir s'installer dans ce coin de la Petite-Nation.

Ils sont venus le plus souvent en famille, des groupes de frères s'achetant des terres voisines dans un même rang. Ils venaient pour la plupart de Rigaud, étant tous cousins à divers degrés.

Dans les pages qui suivent sont énumérés les noms des premiers arrivés. Puisqu'il a été impossible d'établir avec certitude certaines dates d'arrivée, l'ordre suivi n'aura rien de chronologique. J'ai plutôt commencé par les familles où il a été possible de recueillir le plus de renseignements.



La maison d'Antoine Sabourin, le père d'Antoine, Joseph et Amédée. Elle aurait été construite vers 1850.

### ANTOINE SABOURIN (époux de Louise Chevrier)

Lorsque, en 1846, Antoine Sabourin quitte Rigaud, c'est un peu par obligation. Il vient de perdre sa terre. Administrateur malheureux d'une succession, il se voit dans l'obligation d'emprunter une grosse somme à l'époque: 800 \$. N'arrivant pas à rembourser cette dette ni à payer ses intérêts, il se voit forcé de vendre son bien le plus précieux: sa terre.

Une terre qui réussissait, de peine et de misère, à faire vivre la famille mais qui n'assurait pas un revenu suffisant pour rembourser des dettes. On y cultivait de l'orge qui était vendu à des fabricants de bière, et les années précédentes avaient été difficiles, on avait connu la sécheresse.

Avec sa femme, Louise Chevrier, et ses trois fils, Antoine, Joseph et Amédée, Antoine Sabourin se rend d'abord à Bytown (aujourd'hui Ottawa) pour travailler dans une usine, mais cette vie ne lui plaît pas.

Un cousin, Hubert Séguin dit Jeannot, habite alors Ripon dans un rang longeant la rivière Petite-Nation, le rang Saint-Hubert. Antoine Sabourin vient le visiter et décide d'acheter un lot. La famille arrivera en automne, en même temps que son beau-frère Antoine Saint-Denis, avec pour tout bagage une charette et un cheval.

Le premier hiver a été dur, raconte Réal Sabourin qui tient cette histoire de son grand-père Amédée. Le père et les trois fils âgés entre 15 et 18 ans vont travailler tout l'hiver pour un voisin, Jacques Neveu.

Ils coupaient du bois et le brûlaient pour en faire de la potasse qu'il fallait ensuite transporter jusqu'à Montebello. De là, on l'acheminait à Montréal ou Ottawa où elle était finalement vendue. Le père et ses trois fils étaient payés avec du lard.

L'été suivant, la famille travaille la terre et réussit à semer un peu de grain, ce qui leur permettra de passer un deuxième hiver moins pénible. On commence aussi à ériger une chaude maison de pièces qui remplacera la construction rudimentaire qui avait servi d'abri durant le premier hiver.

Peu à peu, la famille d'Antoine Sabourin s'établit, défriche sa terre, l'enrichit. À ce moment, le village et la paroisse n'existent pas encore. Il aurait alors été question de construire la première église dans le rang Saint-Hubert, juste à côté de la terre d'Antoine Sabourin, mais le terrain à cet endroit était particulièrement accidenté et on aurait changé d'avis.

Un moulin, «le moulin des Joubert», construit dans le rang Saint-Hubert sera d'un grand recours pour les habitants de Ripon, mais il fallait aller jusqu'à Hull en charette pour vendre le beurre et les pommes de terre. Le trajet prenait une journée seulement pour aller.

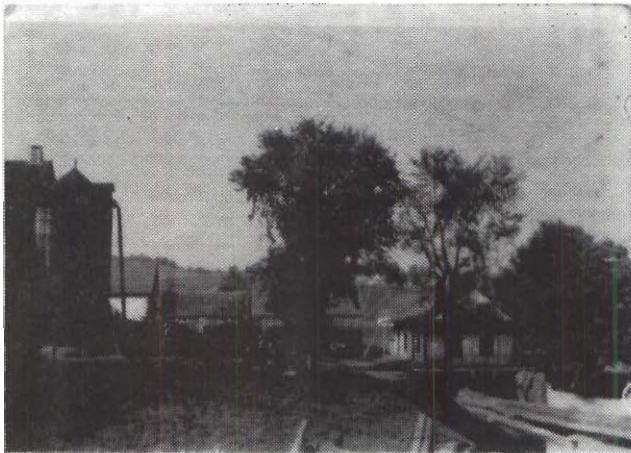
Et puis on va faire son marché à Montebello, chez Papineau qui vendait à peu près de tout aux cultivateurs de la Petite-Nation. C'est un des fils de Louis-Joseph Papineau qui racontait qu'en France où il était allé, il y avait des voitures «sans chevaux, sans boeufs et qui marchaient toutes seules», des histoires que les gens d'ici ne croyaient pas. «Faut bien être riche pour être aussi fou», se disaient-ils, et pourtant il s'agissait bel et bien d'une des premières automobiles.

Une histoire courait, dans le temps, sur la manière dont Louis-Joseph Papineau aurait obtenu la seigneurie de la Petite-Nation. On sait qu'à la suite des événements de 1837-38, auxquels Louis-Joseph Papineau avait grandement par-

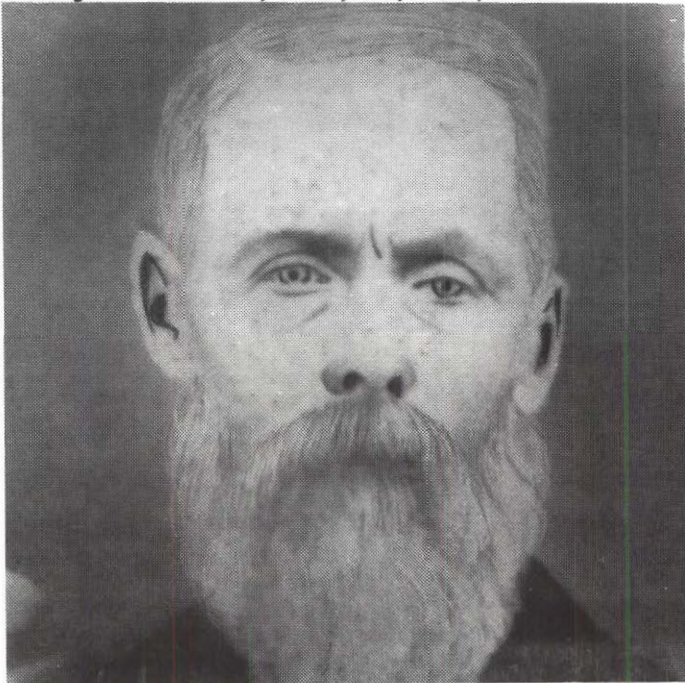
ticipé, sa tête a été mise à prix. Selon la légende, il s'enfuit donc en Europe, plus précisément en Angleterre où il réclame une audience avec Sa Majesté la reine dans le but de lui offrir lui-même sa tête. Et c'est la reine elle-même qui, finalement séduite par son éloquence, lui aurait accordé ni plus ni moins qu'une seigneurie!

## Les enfants d'Antoine Sabourin et Louise Chevrier

- Antoine
- Joseph
- Amédée



La maison d'Amédée Sabourin, fils d'Antoine. Cinq générations y ont vécu: Amédée, Arcade, Réal, Robert, J.-Réal.



### Antoine Sabourin (fils)

Né à Rigaud le 25 septembre 1829, Antoine Sabourin, fils aîné, avait 17 ans lorsque sa famille s'installa à Ripon. Il continuera de prêter main-forte à son père pendant plusieurs années, même après son mariage, à 33 ans, avec Léocadie Filiatrault le 4 mars 1862.

Ils auront une fille, Délia qui épousera Charles Ouellet le 27 juillet 1886. De ce mariage naîtra un fils qui va mourir à la guerre de 1914-1918.

### Joseph Sabourin

Le deuxième fils d'Antoine Sabourin, Joseph, épouse Vitaline Perrier le même jour que son frère Antoine se marie, soit le 4 mars 1862, lui aussi en l'église de Saint-André-Avellin.

Joseph Sabourin va acheter une terre dans le rang Saint-Hubert, non loin de chez son père. Ils auront cinq enfants:

- *Ovila*, né le 2 juillet 1863, épousera Louise Deschatelets le 11 octobre 1885.
- *Évariste* épouse Philomène Deschatelets le 19 juillet 1892.
- *Edmond* épouse Alma Séguin le 24 août 1897.
- *Alexina* épouse Honoré Carrière le 18 avril 1898.
- *Ubalda* épouse Abondius Carrière le 18 avril 1898.

### Amédée Sabourin

Né à Rigaud le 1er avril 1838, on le surnommait Amédée dit Perrette pour le distinguer d'un autre Amédée Sabourin qui vivait à Ripon en même temps que lui.

Son petit-fils, Réal Sabourin, se souvient de son grand-père Amédée pour avoir vécu dans la même maison située juste entre celles de son frère Antoine et de son frère Joseph.



Amédée Sabourin et son épouse Justine Saint-Louis dit Filiatrault.

Amédée, devenu grand-père, habitait la partie nord de la maison tandis que son fils Arcade et sa famille occupaient la partie sud.

Réal Sabourin se rappelle de son grand-père comme d'un homme peu loquace, «pas un jaseux», qui fumait tranquillement sa pipe dans sa berceuse.

Amédée Sabourin a épousé Justine Saint-Louis dit Filiatrault, la soeur de Léocadie, le 17 février 1867. C'était la fille de Charles Filiatrault et de Mary-Ann Dany de la Côte Saint-Pierre. Contrairement à son mari, elle aimait beaucoup jaser. Elle parlait beaucoup de son père, un maître cuisinier qui a travaillé dans plusieurs chantiers dont certains dans la région de Québec où il aurait connu Jos Montferrand.

Justine Filiatrault était une femme active; elle filait sa laine, la cardait, la tissait, nattait des chapeaux de paille, semait le blé dans les champs. Elle a mis au monde six enfants:



Arcade Sabourin, fils d'Amédée, en compagnie de sa première épouse Délima Périard et trois de leurs quatre enfants: Réal, Alma, Adéa.

- *Adolphe*, né le 3 février 1868, épouse en premières noces Alice Paquette, fille de Jean-Baptiste Paquette et de Scholastique Brunet, le 30 juin 1891.

Il épouse en secondes noces Auxille Duchesne, fille de Magloire Duchesne dit Touchette et de Nathalie Larose, le 13 août 1927.

- *Alma-Antoinette*, née le 12 octobre 1869, épouse Joseph Paquette le 14 mai 1889, fils de Jean-Baptiste Paquette et de Scholastique Brunet.

- *Rosina* épouse Georges Demers, fils de Thomas Demers et de Louise Proulx, le 6 avril 1891.

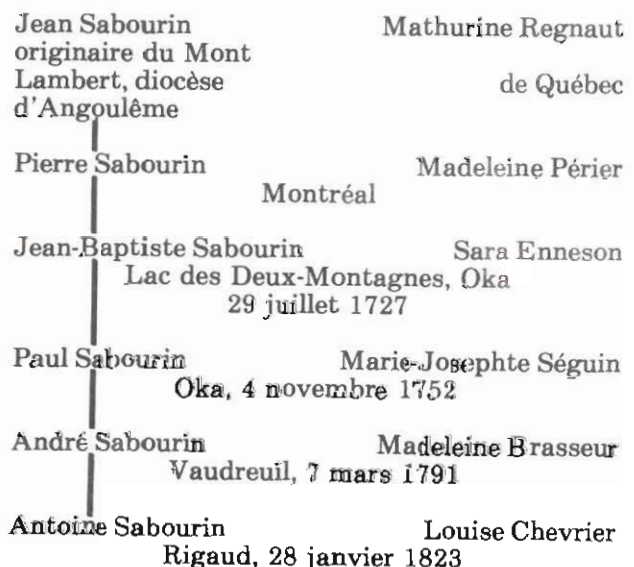
- *Alice*, née le 18 juin 1873, mariée avec Fortunat Grosleau, fils de Michel Grosleau et d'Adéline Lefebvre, le 18 septembre 1894.

- *Arcade*, né le 28 juin 1878, devient l'époux de Délima Périard, fille de Amable Périard et d'Aurélie Grolo, le 4 juillet 1899.

En secondes noces, Angéline Crégheur, fille de Joseph Crégheur et de Rose-Délina Touchette, le 23 janvier 1910.

- *Aristide*, né le 27 septembre 1890, marié avec Sara Mireault, décédé à Ripon en 1918, de la grappe espagnole.

## Généalogie des Sabourin



### LES SIX FRÈRES SABOURIN

Six frères Sabourin se sont mariés et ont vécu à Ripon, donnant leur nom à plusieurs futurs Riponnais.

Quelques-uns ont vécu dans le rang 5, qu'on appelait à l'époque le rang de «la petite sainte». Il s'agit de Téléphore et Amédée Sabourin, tandis que leur frère Pierre habitait le rang Valençay. Les trois autres étaient André, Antoine et Paul.

#### Amédée «pas gêné» Sabourin

Amédée «pas gêné» était bien connu dans Ripon et les environs. On lui avait donné le surnom de «pas gêné» pour le distinguer de l'autre Amédée, Amédée dit Perrette.

Amédée «pas gêné» s'est marié deux fois. Il aura six enfants avec sa première femme, Philomène Malette, sept avec la seconde, Phélonise Louiseize qu'il épouse le 11 avril 1875.

Enfants d'Amédée «pas gêné» et Philomène Malette:

- *Valmire*
- (Louis Crispin le 21 août 1883)
- *Déliima*
- (Benjamin Langlois-Traversy le 3 mai 1886)
- *Clara*
- (Camille Jeanry le 18 août 1887)
- *Marie-Angèle*
- (Alexandre Louiseize le 29 août 1887)
- *Victoria*
- (Zénon Sabourin le 2 avril 1894)
- *Louise*
- (Théodore Sabourin le 1er septembre 1896)
- *Rose Délima*, née le 3 juillet 1861

Enfants d'Amédée «pas gêné» et Phélonise Louiseize:

- *Louis*
- (Emma Marcoux le 5 juin 1898)
- *Laure*
- (Olivier Marcoux le 30 juillet 1900)
- *Léandre*
- (Claudia Crispin le 21 juillet 1902)
- (Margaret Ray le 20 novembre 1904)
- *Théana*
- (Albert Massie le 22 juin 1903)
- *Adélard*
- (Marie-Anna Délia Sabourin le 8 juillet 1913)
- *Oscar*
- (Alberta Crégheur le 7 janvier 1914)
- *Maria*
- (Théodore Robineau en 1919)

#### André Sabourin

André Sabourin a épousé Marine Quesnel. Deux de leurs enfants se sont mariés dans la région.

- *Joséphine Emma*
- (Isa Landriault le 22 septembre 1879)
- *Eugène*
- (Octavie Legault le 16 avril 1882)
- *Eugénie*, née le 15 septembre 1863

- *Ludger André Casimir*, né le 29 février 1860
- *Napoléon Eugène*, né le 19 octobre 1861

#### Antoine Sabourin

Antoine Sabourin a épousé Éloïse Leduc. Ils ont eu un fils, Zénon qui s'est marié avec Victoria Sabourin le 2 avril 1894.

#### Paul Sabourin

Paul Sabourin a épousé Olive Ledoux dit Couillard dont il a eu cinq enfants:

- *Appoline Louise* (25-04-1862)
- *Léon Dosithée* (12-11-1858)
- *Rose Emma* (10-06-1860)
- *Antoinette* (25-04-1862)
- *M. Henriette* (11-07-1864)

#### Téléphore Sabourin

Téléphore Sabourin a d'abord épousé Sophie Mallet, puis en secondes noces Clarisse Deschatelets.

Enfants de Téléphore Sabourin et Sophie Mallet:

- *Sophie*, née le 28 février 1865
- (Damase Caille le 19 février 1884)
- *Adrien*
- (Georgiana Délia)

Enfants de Téléphore Sabourin et Clarisse Deschatelets:

- *Marie-Yvonne*
- (Vincent Ferrier Aubin le 15 août 1911)
- *Marie-Anna Délia*
- (Adélard Sabourin le 8 juillet 1913)
- *Laurenza*
- (Aldéric Leblanc en 1917)

#### Pierre Sabourin

Pierre Sabourin a épousé Obéline Leduc dont il a eu neuf enfants:

- *Albert* (Julia Jasmin)
- *Godfroy* (Amanda Gravel)
- *Valmar* (Élodie Leduc)
- *Marc-Aurèle*
- *Euclide*
- *Albertine*
- *Éva*
- *Rose Emma*
- *Evelina*

#### LE COUSIN HUBERT SABOURIN

Un cousin germain des six frères Sabourin a épousé Apolline Deschatelets le 4 mars 1867 et a vécu dans le rang 5 à Ripon; il s'agit de Hubert Sabourin. Ils ont eu huit enfants:

- *Antoinette*
- (Wilfrid Massie le 9 février 1891)
- *Joseph Hubert* né le 25 décembre 1867
- (Rosina Bélisle)
- *Adélard* né le 25 décembre 1871
- (Léa Sabourin)
- (Marie-Rose Éva Brayer dit Saint-Pierre)
- *Julie* née le 8 octobre 1873

- (Adélarde Séguin)
- (Darius Lavergne)
- *Auguste* né le 3 juillet 1876
- *Pierre* né le 6 juillet 1878
- (Alda Séguin)
- *Alexina* née le 30 juillet 1879
- (Guillaume Ladouceur)
- *Auxine* née le 24 mai 1882
- *Ozias* né le 22 juillet 1884

**MAXIME SABOURIN**

Enfants de Maxime Sabourin et Marie-Louise Deguire:

- *Marie-Louise*
- (Joseph Lavergne le 17 juillet 1893)
- *William*
- (Délia Périard le 7 août 1893)
- *Théodore*
- (Louise Sabourin le 1er septembre 1896)
- *Joséphine*
- (Ferdinand Massie le 17 juin 1901)
- *Camille*
- (Octavie Laure Séguin le 1er septembre 1902)
- *Lina*
- (Philippe Tailleur le 29 juillet 1908)
- *Philomène*
- (Napoléon Legault le 9 mai 1900)
- *David*
- (Zéphirina Crégheur le 1er mai 1912)
- *Maxime*
- (Éliza Charron)

**HUBERT SABOURIN**

Enfants de Hubert Sabourin et Flavie Frappier:

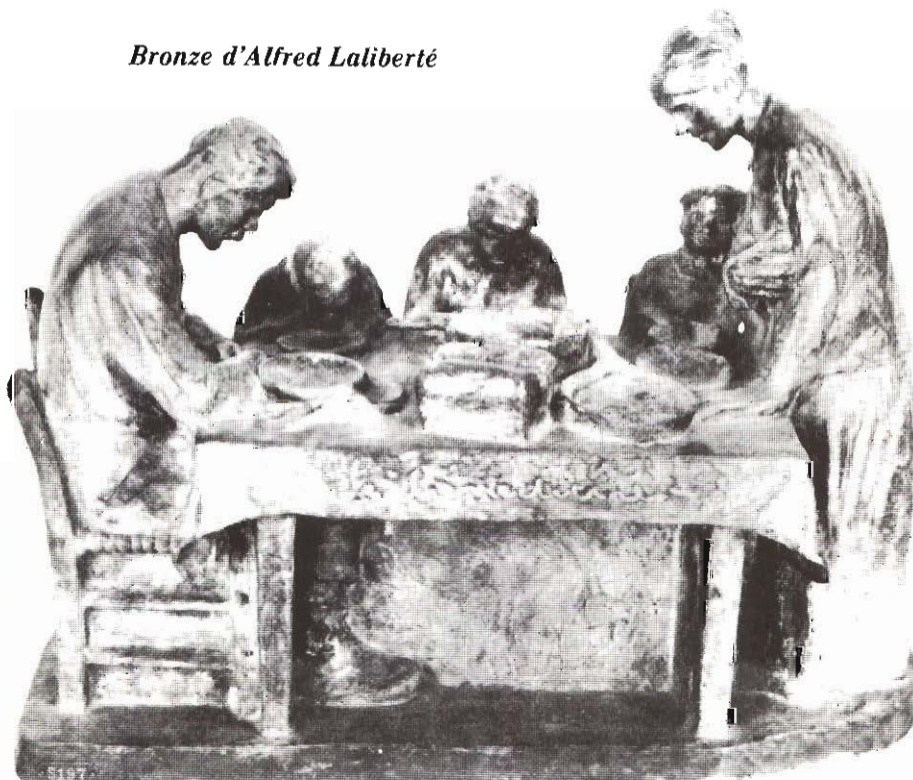
- *Alexandre*
- (Clémence Leroux le 5 février 1867)
- *Amédée*
- (Rose-Anne Leblanc le 16 août 1886)
- *Hubert*
- (Scholastique Couvillon le 7 janvier 1861)
- *Aurélié*
- (Magloire Bérubé le 29 septembre 1863)
- *Elzéar*
- (Marceline Joannette le 7 janvier 1874)
- *Émery*
- (Rose Délima Séguin le 8 janvier 1885)

**BASYLE SABOURIN**

Enfants de Basyle Sabourin et Scholastique Charron:

- *Basyle*
- (Denise Turgeon le 22 novembre 1870)
- *Élie*
- (Salomé Bertrand en 1860)
- (Mathilde Marcotte en 1865)
- *Euphrosine*
- (Honoré Miner en 1863)
- *Eusèbe*
- (Philomène Normand en 1860)
- *Philomème*
- (Stanislas Rochon en 1866)

*Bronze d'Alfred Laliberté*



## LE MÉMORIAL DE LA PETITE-NATION



Composition: Ateliers de La Petite-Nation  
Dépôt légal: 4e trimestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec

©Droits d'auteur, Ottawa, Canada 1980  
Les Éditions de la Petite-Nation Inc.  
C.P. 440, Saint-André-Avellin  
JOV 1W0

ISBN 2-89009-016-7

2,95 \$